VOIX D'AFRIQUE

Revue des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) n° 119 juin 2018 3 €

Trois Pères Blancs au rassemblement des *Jeunes-Africatho à Orléans*

ISSN 0996-6617

Sommaire

Éditorial

p. 3 Un regard sur les initiatives africaines
P. Gilles Mathorel, M.Afr.

Animation missionnaire

p. 4 Rassemblement de la jeunesse à Orléans
Émile Kimembe, stagiaire M. Afr.

Social Afrique du Sud

p. 6 La mission dans le contexte social
P. Christophe Boyer, M. Afr.

Mini-JMJ en Afrique du Sud

p. 8 Mini-JMJ à Durban
P. Gilles Mathorel, M. Afr.

SMNNDA

p. 10 Exploitation sexuelle des enfants
Sr Huguette Régennass, SMNDA

Justice & paix

p. 12 Filles-mères que faire ?
P. Maurice Oudet, M. Afr.

Interreligieux en Algérie

p. 14 Journée mariale islamo-chrétienne
P. José Maria Cantal Rivas, M. Afr.

Association des Amis des P. B.

p. 18 Construction de deux salles
P. Anselme Somda, M. Afr.

Perspectives

p. 20 Le futur de la mission
P. Gilles Mathorel, M. Afr.

Culture

p. 22 Le paradoxe des croyants
P. Élias Peter Kapange

Témoignage

p. 24 Père François Jaquinod
P. Clément Forestier, M. Afr.

Informations p. 26

Se laisser regarder

La flamme de mon espoir
s'est allumée
en croisant le regard des autres,
le regard d'êtres humains
marginalisés, humiliés,
qui malgré leurs souffrances
reflétaient la dignité et le courage.

C'est cet espoir qui m'a guidé
dans le choix de mes études,
de mes engagements,
de mon mode de vie.

Nés de cet espoir, mes actes tendent
à la réhabilitation des marginalisés,
à l'exercice de la justice sociale
et à l'avènement de la paix.

Mon espoir est malmené au quotidien
par les doutes et les violences
qui me font parfois baisser les bras.

Il me faut alors puiser à nouveau
dans ces mêmes regards
pour me redynamiser
et continuer d'avancer

Augustin Brutus Jaykumar
Pondichéry 25/12/2016
Paroles d'Espérance
Bayard Édition 2017, page 87

Couvertures :
Recto : Trois PB au rassemblement des jeunes
Verso : Poème sur les migrants.

Crédit photos :
Voix d'Afrique

Pour septembre 2018, un numéro double : Revue + calendrier

Éditorial :

Un regard sur les initiatives africaines

Depuis près de 150 ans, les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs / Sœurs Blanches) s'efforcent de servir les hommes et les femmes d'Afrique au mieux de leurs possibilités. Cela n'a pas été toujours parfait. Ils en sont bien conscients. Aujourd'hui, non seulement l'Église Africaine a été fondée, mais elle est véritablement là. Elle a grandi et s'est affermie au cours de ces dernières années. Elle a maintenant des responsables et aussi des évêques, qui sont capables de prendre des initiatives pour mieux servir leurs frères et sœurs.

Après vous avoir fait découvrir dans notre précédent numéro la Nouvelle Bible Africaine, nous voulons attirer votre attention sur d'autres initiatives ici ou là. Elles sont le signe du dynamisme de cette jeune Église que nous devons encourager. L'Église d'Afrique, comme les gouvernements africains n'ont pas la tâche facile. Mais ces initiatives, quel qu'en soit le résultat, sont pour nous tous un signe d'espérance. Un avenir positif est possible pour eux tous. On pourrait ainsi en conclure que l'Afrique et son Église ont certainement quelque chose d'inédit à nous apporter.

C'est pourquoi, on peut maintenant se demander ce qu'il en est de l'avenir de la Mission. Autrefois, il s'agissait de l'Église d'Occident concernée par l'Église d'Afrique. Aujourd'hui, alors que beaucoup d'apôtres africains (prêtres ou religieuses) sont parmi nous, nous devons leur faire une place comme partenaires dans la nouvelle évangélisation de notre "*vieux*" continent. Que ces initiatives dont vous verrez les traces dans ce numéro de *Voix d'Afrique* soient un stimulant pour notre propre renouveau.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.
Directeur de Voix d'Afrique

Orléans, octobre 2017

Rassemblement de la jeunesse catholique africaine de France

À la fin octobre 2017, le diocèse d'Orléans accueillait environ 200 jeunes de l'aumônerie des communautés africaines de France. Ils se disent : « *Jeunes-Africatho* », la branche jeune de l'aumônerie des communautés africaines. Ils ont de 20 à 30 ans, étudiants dans nos universités ou déjà travailleurs.

Au sein de l'Eglise de France, existe depuis plusieurs années un "Rassemblement de la jeunesse africaine" à l'échelle nationale. Cet ambitieux projet voulait répondre aux différents soucis de la jeunesse : avoir un espace d'échange, de partage et de témoignage, avoir un temps pour consolider et valoriser l'engagement de la jeunesse africaine au sein de l'Église de France à partir des richesses africaines.

En référence à ce projet, notre communauté avait reçu l'information et l'invitation à participer à ce rassemblement qui se tiendrait cette année à Orléans. C'est notre projet de la « *Messe d'Afrique et du Monde* » dans notre paroisse des Minimes de Toulouse, qui a particulièrement touché les responsables de la réunion d'Orléans. C'est ainsi que trois d'entre nous, Simon Gornah, Norbert Mwishabongo (venu de Paris) et Emile Kimembe, ont participé, pour la première fois, à la troisième édition de ce rassemblement du 27 au 29 octobre 2017. Ce sont donc trouvés réunis à peu près deux cents jeunes africains et africaines venus de 31 diocèses de France sous le thème central : « *Jeunes : sous influences multiculturelles, apports en Église et en société.* »

Vue générale du programme

Ce grand thème qui nous a rassemblés nous paraissait intéressant car actuel pour une jeunesse africaine vivant dans de grandes diversités culturelles. Quelle place pour une jeunesse africaine chrétienne immergée dans des cultures à la fois françaises, modernes et africaines et qui trouve son expression aussi bien dans l'Église de France que dans la société française ? Comment faire converger les attentes qu'elle suscite et la richesse culturelle qu'elle porte vers la foi chrétienne actuelle des Français ? Quelle semence pour un si grand projet pastoral ? Telles sont autant de problématiques que nous avons pu récolter à l'issue de ce rassemblement.

Sans entrer dans les détails, notre programme était bien chargé. Voici les moments importants que nous avons vécus. Une messe en ouverture et une autre de clôture, un temps d'adoration, des temps de débats et partages en atelier et en tout dernier, une soirée culturelle : concert de la chorale, théâtre, mimes et danse.

Rapport entre ce rassemblement et notre présence en tant que communauté Missionnaire d'Afrique à Toulouse dans la paroisse des Minimes :

Nous vous présenterons quelques témoignages reflétant les soucis que les jeunes ont exprimés lors de différents partages en groupe.

D'une manière générale à la question : « *Quel renouveau dans l'Église et dans la société de la part de la jeunesse ?* », voici, telles quelles, quelques réponses :

- *Il y a hostilité de certaines personnes (surtout âgés) ayant des responsabilités au sein des paroisses vis-à-vis de nous jeunes. Conflit des générations.*
- *Le monde change, surtout avec l'air de la modernité. Mais, l'Église, elle, reste traditionnelle. Est-ce qu'il n'y a pas moyen aussi d'Évangéliser les réseaux sociaux ? Créer un nouveau site pour permettre aux jeunes de discuter et d'échanger des idées sur la foi !*
- *Manque de prêtres pour encadrer*

Les trois Pères Blancs participant à ce rassemblement : (de gauche à droite)
- Le P. Norbert Mwishabongo venu de Paris.
- Le F. Simon Gornah venu de Toulouse
- Le candidat Émile Kimembe venu de Toulouse.

Environ 200 jeunes Africains et Africaines, venus de 31 diocèses de France, se sont retrouvés à Orléans.

la jeunesse, pour répondre à certaines questions quotidiennes. Les jeunes ne savent pas trop se défendre devant les protestants. Que faire ? Est-ce que l'Église cache certaines vérités ?

partage : *« Je suis chantre de la "Chorale Africaine et du monde". L'intention de cette chorale et de la "Messe d'Afrique et du monde", est pour que chacun se sente heureux dans une Église universelle. Cette messe vise aussi à rassembler la jeunesse africaine et la jeunesse française. Et nous en sommes capables ! »*

Temps de réflexion du groupe

Conclusion

En tant que communauté des Missionnaires d'Afrique à Toulouse, ce rassemblement fut le lien étroit avec nos engagements pastoraux tels notre présence près du monde africain, l'animation vocationnelle, l'animation de la jeunesse, alphabétisation, la catéchèse, le dialogue interreligieux… L'appel de Dieu dans ce nouveau réseau de Toulouse est une chance pour nous de le colorer avec notre charisme mission-naire. Notre participation active à ce rassemblement ne fut qu'une mise en pratique de notre appel missionnaire.

Un jeune de notre paroisse a fait ce témoignage pendant le temps du

Ce rassemblement nous a touchés car, non seulement il nous a invités à nous questionner sur l'accueil des africains au sein de notre paroisse, mais aussi il nous a interpellés face au dynamisme évangélisateur qui peut naître grâce au monde africain et toulousain auprès duquel nous sommes envoyés. Heureusement ou malheureusement, le monde africain n'échappe pas à ces joies et chocs de la culture locale et de la mondialisation sous toutes ses couleurs. Quelle est notre tâche en tant que missionnaires d'Afrique ?

L'expérience humaine, spirituelle, culturelle et missionnaire que nous avons vécue tout au long de ce rassemblement est une invitation à tout missionnaire en général, et à nous-mêmes en particulier, à faire un pas de plus dans notre milieu apostolique : jeunesse, dialogue avec d'autres religions, alphabétisation, caté-

Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans, a présidé le rassemblement.

chèse, accueil des migrants, etc. En plus, elle nous invite à garder au cœur la recommandation de Lavigerie « *Aimer l'Afrique… Soyez tout à tous* ».

Émile Kimembe, stagiaire M. Afr.

Afrique du Sud : la mission dans le contexte social

Père Christophe Boyer.

Il y a régulièrement dans les médias des histoires de racisme : insultes, violence, discriminations… C'est vrai surtout entre Noirs (80,2 % de la population, surtout à l'Est) et Blancs (8,4 %) mais aussi avec les Métisses (8,9 %, situés surtout à l'ouest) et les Asiatiques (2,5 %). Les évêques catholiques ont distribué à ce sujet des questionnaires à discuter en petits groupes dans toutes les paroisses du pays. Un d'entre nous a imprimé des images anti-racistes.

Depuis 1652 des Blancs se sont installés en Afrique du Sud. C'est la seule population blanche d'Afrique qui se soit développée en nation avec une langue, une culture et une foi distinctes. Leur population a atteint un pic de 5 millions en 1990. En 2011 ils étaient 4,5 millions pour une population de 55 millions environ. Depuis la chute de l'apartheid il y a un exode des cerveaux vers l'étranger. Ceci est dû en partie au programme gouvernemental "Black Economic Empowerment" qui favorise l'emploi des Noirs au détriment parfois des compétences. On voit de plus en plus de mendiants blancs.

La majorité des terres appartiennent aux Blancs ; terres que leurs ancêtres avaient confisquées aux Noirs. De nos jours, des fermiers blancs sont régulièrement assassinés. Leur isolement les rend vulnérables.

Pendant la lutte contre l'apartheid, les églises, mosquées et temples étaient unis contre l'ennemi commun. Ils ont grandement contribué à sa chute grâce à leurs réseaux, de la base jusqu'au plus haut niveau international. Après les premières élections démocratiques en 1994 Nelson Mandela est devenu président. Les groupes religieux se sont retirés de la sphère politique pour laisser une chance au nouveau gouvernement, en lui faisant confiance. Du coup l'œcuménisme et l'interreligieux ont diminué.

Mandela a travaillé avec un succès relatif à la réconciliation entre Blancs et Noirs. À Prétoria se trouvent deux collines voisines. Sur chacune il y a un mémorial : sur l'une celui des Boers et sur l'autre celui des combattants contre le colonialisme, la ségrégation et l'apartheid. Entre elles deux, un chemin a été tracé pour symboliser la réconciliation. Ce chemin est en mauvais état car il n'y a pas d'accord sur qui doit payer son entretien… Les Boers disent que le chemin est plus long du côté des Combattants, les Noirs disent que les Boers ont plus d'argent…

Arrivé au terme de son mandat, Nelson Mandela a passé la main à Thabo Mbeki. Jacob Zuma lui a ensuite succédé malgré sa réputation de corruption. Mais cela permettait aux membres de l'ethnie Zoulous de se sentir davantage Sud-Africains et d'oublier leur désir de sécession.

Malheureusement, sous la présidence de Jacob Zuma, la corruption a atteint des proportions alarmantes et l'économie du pays en a souffert. Du coup, l'an dernier, les groupes religieux ont décidé de revenir dans le jeu politique pour essayer de remédier à la situation. Ils ont organisé une Convention Nationale à laquelle j'avais été invité. La convention était divisée autour de 5 thèmes : le politique, l'économique, l'environnemental, l'éducation et le roman national. Un suivi était prévu pour permettre de porter des fruits.

Comme par coïncidence, au même moment, Jacob Zuma a été démis avant la fin de son mandat et remplacé par Cyril Ramaphosa qui de ce fait, hérite d'une mauvaise situation. Il avait été le favori de Nelson Mandela. Ancien syndicaliste, homme d'affaires devenu riche, il est né à Soweto, un Venda dont la région est au Nord près du Zimbabwe. C'est aussi la tribu du Bienheureux Benoît Daswa martyrisé en 1994 pour avoir refusé de payer les 5 rands pour une chasse aux sorcières suite à un incendie provoqué par la foudre dans son village. Ramaphosa a une bonne réputation à la fois dans les milieux d'affaires et dans les milieux populaires, ainsi que dans les différentes régions du pays. Comme propriétaire de mines il a été accusé d'avoir contribué au massacre de 34 mineurs à Marikana. En fait cela était dû à une femme incompétente mise à la tête de la police. Avec lui l'espoir revient mais la corruption s'est installée à tous les niveaux du gouvernement et ce sera très difficile de s'en défaire. Il est plus que jamais nécessaire que tous les groupes religieux s'impliquent pour une meilleure Afrique du Sud.

Dans son discours inaugural Cyril Ramaphosa a beaucoup promis pour unir la nation autour d'un avenir meilleur. Il a notamment promis le retour de la terre des Blancs aux

Noirs sans compensations. Ceci lui permet de garder en respect Julius Malema le bouillant leader d'extrême gauche des "Economic Freedom Fighters". Vu l'échec de ce genre de programme au Zimbabwe, on peut être certain que Ramaphosa cherchera une solution pragmatique et progressive pour limiter les possibles dégâts sur la capacité de production agricole. Mandela a entamé la réconciliation des Blancs et des Noirs. Avec Ramaphosa il s'agit de commencer une réparation effective des injustices passées.

La Conférence Épiscopale met en place un réseau de Caritas pour remédier aux cas sociaux les plus graves. Les familles avaient été dispersées par le système de l'apartheid ne permettant qu'aux hommes de venir travailler dans les mines. Les femmes, les enfants et les personnes âgées devaient rester dans les Bantoustans. Il n'y a donc pas de tradition de familles unies. La plupart des jeunes ne connaissent pas leur père.

Il y a un problème d'éducation. Sous l'apartheid les Blancs bénéficiaient d'un excellent réseau d'écoles et d'universités alors que les Noirs devaient se contenter d'une éducation au rabais. Trop souvent on voit à la télévision des manifestations violentes pour l'accès gratuit à l'université. Des écoles ou des facultés sont brûlées par des étudiants en colère. Ils imitent en cela leurs parents qui brûlent des bâtiments gouvernementaux si la corruption les empêche d'accéder aux services publics.

Nous, les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) nous avons une maison de formation en théologie au KwaZulu-Natal. Sur notre trentaine d'étudiants, aucun n'est Sud-Africain. Les jeunes Noirs Sud-Africains rêvent de rattraper économiquement les Blancs. Devenir prêtre ou religieux, encore pire missionnaire dans les pays plus pauvres que l'Afrique du Sud, ne répond pas à cet objectif. Les étudiants Noirs Sud-Africains ont très souvent un niveau académique plus bas que leurs homologues d'autres pays d'Afrique.

Le chômage, particulièrement celui de la jeunesse, est une bombe à retardement. De ce fait la population voit d'un mauvais œil les millions d'immigrants légaux ou clandestins qu'ils accusent de voler leurs emplois. Il y a de temps en temps des espèces de pogroms contre les modestes petits commerces d'étrangers sous prétexte de trafic humain et de drogue. À la suite des premiers Missionnaires d'Afrique arrivés ici pour servir les mineurs originaires du Malawi, nous sommes sensibles aux questions de la vulnérabilité des immigrés notamment les femmes et les enfants. Les autorités religieuses appellent à lutter contre cette xénophobie chronique. La commission "Justice et Paix" se prononce de temps en temps contre ce fléau.

Il y a de nombreux missionnaires en Afrique du Sud.

Il y a de nombreux missionnaires en Afrique du Sud. Les plus âgés sont blancs, les plus jeunes sont Noirs venus de toute l'Afrique notamment du Nigeria. Ils renforcent l'Église Catholique qui n'a été légalisée et établie il n'y a que 200 ans. L'Église calviniste fut longtemps la seule Église autorisée. L'islam est arrivé avec les prisonniers politiques indonésiens. Nos confrères au KwaZulu-Natal ont deux paroisses. Ils promeuvent les petites communautés chrétiennes et des groupes de "Justice et Paix" qui ne sont pas très développés ici. Au début du XX^{e} siècle des missionnaires des États-Uniens ont établi des Églises Indépendantes comme l'Église Sioniste. Ensemble, elles

sont devenues les plus nombreuses parmi les Noirs. Elles souffrent d'un manque de clarté doctrinale. Je suis en contact avec l'Église Copte installée en Afrique du Sud depuis les années 1990. Fondée par St Marc, elle est la plus ancienne Église africaine et elle peut aider ces Églises indépendantes, qui veulent se distinguer des églises apportées par les Européens, et re-trouver des racines africaines qui remontent bien avant l'islam ou les Églises occidentales.

Les catholiques ne sont que 15 % mais ils forment l'Église la plus unie et la plus puissante. La Conférence des évêques catholiques participe au Conseil des Églises d'Afrique du Sud et à des plates-formes de dialogue interreligieux. Ces coopérations permettent d'avoir assez de poids pour parler par exemple en faveur de la protection de l'environnement et des plus vulnérables. Un projet de centrale nucléaire dispendieux est ainsi retardé au profit d'équipements en énergie renouvelable plus bénéfique pour l'environnement, l'équilibre budgétaire et la création d'emplois.

Côté interreligieux je développe des relations avec des musulmans notamment des universitaires tels que le théologien de la libération Farid Essack, des Turcs de la mouvance guléniste et des Sufis d'origine moyen-orientale. Ce sont des musulmans ouverts au dialogue qui peuvent éventuellement ouvrir d'autres communautés musulmanes trop renfermées ou trop agressives. Le Royaume de Dieu est comme une tapisserie dont la beauté dépend de chaque fil qui la constitue. Chaque relation humaine compte pour mieux le révéler.

Père Christophe Boyer, M. Afr.

Mini-Journées Mondiales de la Jeunesse à Durban (Afrique du Sud)

du 6 au 10 décembre 2017

Depuis quelques mois, à l'approche du Synode des Évêques sur la jeunesse, les jeunes sont l'objet de beaucoup d'attention dans les cercles ecclésiastiques. En tant que « *Voix d'Afrique* », nous ne pouvons que nous réjouir de ces Mini JMJ qui eurent lieu à Durban en Afrique du Sud du 6 au 10 décembre 2017.

Si ces journées ne sont pas directement une préparation du Synode d'octobre 2018, elles sont au moins un avant-goût des 32e Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Panama et dont le thème est : « *Le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi, Saint est son nom* » (Luc 1,49)

Ces Mini JMJ ont rassemblé près de 4 000 jeunes venant d'Afrique du Sud, du Botswana et du Swaziland. Mais il faudra y ajouter quelques participants originaires des pays voisins : Malawi, Zimbabwe, Lesotho, Namibie et Mozambique. Ce fut ainsi le plus ample rassemblement de jeunes sur le continent africain.

Pourquoi ce rassemblement au niveau local africain ?

Tout simplement parce que dans la plupart des cas ces journées demandaient aux jeunes de ces pays une bien trop grande participation financière. De plus, ils ont compris que pendant toutes ces années passées, il y a eu des JMJ sur tous les continents mais jamais sur le sol africain. Ainsi, ils ont pu en faire une, limitée dans le nombre et la durée. Mais ils l'ont eue.

Tous ceux et celles qui ont participé à ces JMJ africaines en ont retiré un bon profit. Tout d'abord une idée et un sens de l'universalité de l'Église ; car beaucoup avaient une idée de l'Église qui se limitait à leur paroisse ou leur diocèse. Ils en sont revenus avec une joie et un sens communautaire aux dimensions plus internationales si ce n'est universelles. Une des responsables du rassemblement a pu témoigner de la

Près de 4 000 jeunes sont venus pour les Mini-JMJ de Durban : le plus grand rassemblement de jeunes en Afrique.

véritable rencontre entre les jeunes et l'Église ; ce qui a permis aux jeunes de renouveler leurs engagements face à la Foi. « *J'ai arrêté de compter le nombre de fois où l'on nous a dit que nous étions aimés. J'y ai appris que l'Église et ses leaders sont véritablement concernés par la jeunesse.* »

Il leur faut alors répondre à cette attention de l'Église en participant positivement aux services de l'Église et de ses engagements. À vrai dire, ces Mini JMJ ont bel et bien insufflé un nouvel esprit de joie et d'enthousiasme chez tous ces jeunes.

Ces JMJ africaines furent « une première », mais très probablement pas la dernière. « *Je crois,* nous soulignait encore la même participante*, que nous avons la capacité de recevoir et d'organiser des Journées Mondiales de la Jeunesse et ceci dans un futur proche. Peut-être après un ou deux Mini JMJ supplémentaires.* »

À nous de les encourager : en Afrique aussi, l'Église est Jeune !

Gilles Mathorel, M. Afr.

Étienne Renaud
La passion du dialogue

Auteur : Rémi Caucanas

Édit Chemin de dialogue, 7 décembre 2017, 440 pages, 25 €

Voici un livre qui n'est pas trop cher vu son nombre de pages. Il n'est cependant pas si facile à lire pour un lecteur ordinaire. Mais il est stimulant pour tous ceux et celles qui sont persuadés de l'urgence du dialogue interreligieux, notamment avec l'Islam. Il est aussi un hommage à celui qui fut pendant 6 ans le Supérieur Général des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Monseigneur Jean Marc Aveline, évêque auxiliaire de Marseille le présente ainsi au début du livre :

« *Je suis heureux que ce livre rende hommage à cet homme si simple et si savant à la fois, à cet ami au jugement aiguisé et à la bonté débordante. Un homme qui, pour mieux prendre de la hauteur, avait besoin de vivre à la base, de partager la vie commune, ordinaire, confrontée aux problèmes concrets et profondément enracinés dans un tissu de relations qu'il excellait à entretenir. Un homme qui avait sillonné la planète mais qui habitait surtout l'intérieur de son cœur. Un homme qui puisait dans la prière et la contemplation la force et le goût d'écouter battre le cœur du monde à travers celui des gens qu'il rencontrait, spécialement tous ces fidèles de l'islam devenus ses voisins de quartier. Un homme qui laissait déborder en lui la joie de l'Église lorsqu'au gré des rencontres qui jalonnent sa mission, elle fait l'expérience de la profonde vérité de l'action de grâce qui jaillit un jour du cœur de Jésus :* « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits.* » (Luc 10,21)

Dans ce livre, vous pourrez relire onze textes d'Étienne Renaud lui-même et qui furent publiés dans une revue ou l'autre. Rémi Caucanas, de son côté, a écrit 202 pages qui sont une suite d'introductions aux différents aspects de ce que fut la mission d'Étienne Renaud. On retiendra entre autres 66 pages qu'il a intitulé « *Une palette de couleurs arabes* » *et 58 pages sur « Dialogue et Mission : la forme et le geste*. »

Au cours de sa longue vie, Étienne Renaud a passé huit années au Yémen où il fut hébergé et put partager la vie d'une petite famille locale. Il a écrit : « *Je garde de ces années un grand souvenir, et je dois dire que mes diverses casquettes de prêtre, ingénieur et artisan islamologue s'harmonisaient bien.* » Étienne est maintenant parti. Il nous a quittés mais son témoignage nous reste toujours présent. À nous Missionnaires d'Afrique, ou simple chrétiens, de marcher sur ses traces.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.

Je crois en Dieu ! - Moi non plus

Introduction aux principes du dialogue interreligieux

Auteur : Jean Druel

Édit Cerf, 21 avril 2017, 157 pages, 12 €

Nous avons peur d'entrer en dialogue avec les croyants d'autres religions, spécialement l'Islam.

L'auteur veut nous faire comprendre , si nous respectons quelques règles simples, comme celle de prendre au sérieux son interlocuteur, de l'écouter jusqu'au bout sans s'énerver et de dire vraiment ce que l'on pense, on peut dépasser nos peurs réciproques et vivre mieux ensemble.

Et pour y arriver, les deux interlocuteurs doivent respecter une certaine discipline à savoir rester dans le même registre de conversations. En effet, face aux religions, on peut avoir un échange scientifique, dogmatique, émotionnel ou symbolique. Il est alors essentiel de tenir à la fois ces quatre registres ou niveaux d'énonciation et d'apprendre de chacun ce qu'il nous dira (p. 150). Pour avoir un échange fructueux, il sera essentiel de nous situer dans le même registre, les mêmes énoncés que notre interlocuteur. Et notre auteur de conclure que ce dialogue n'est pas facile et « nous conduit sans cesse au bord d'un précipice que nous ne pouvons pas traverser si Dieu lui-même ne vient pas nous chercher. À ce moment précis, nos mots s'évanouissent. » (p. 151)

Nul doute que ce petit livre pourra nous guider ou nous mettre sur la voie pour une rencontre fructueuse !

Voix d'Afrique.

Quand le tourisme banalise l'exploitation sexuelle

Sr Redempta console, rassure, redonne courage.

Depuis trois ans, les Sœurs missionnaires de N-D d'Afrique travaillent dans la région côtière du Kenya, où elles tentent de sortir les jeunes enfants d'une exploitation sexuelle de plus en plus présente. Sr Redempta Kabahweza, SMNDA ougandaise, qui œuvre notamment dans le soutien psychosocial de ces enfants, nous donne son témoignage.

La côte du Kenya est célèbre pour ses belles plages de sable blanc, ses palmiers, ses eaux chaudes de l'Océan Indien… Mais ces plages ensoleillées sont aussi une plaque tournante pour le tourisme sexuel européen, en particulier avec des jeunes mineurs. Une étude réalisée en 2006 par l'UNICEF estime qu'environ 10 000 à 15 000 filles âgées de 12 à 18 ans, vivant dans les zones côtières du Kenya, ont été exploitées sexuellement.

Ce qui explique une telle exploitation des enfants, c'est l**a pauvreté généralisée et l'acceptation du phénomène par la société**. Le tourisme est l'un des secteurs économiques les plus importants du Kenya ; il représente 10 % du PIB du pays.

En 2015, face à cette situation, l'Église catholique a ouvert, à Malindi au Kenya, un centre appelé : **"Centre d'Accueil Pape François"**, pour les victimes de cette exploitation sexuelle. Là, les mineurs reçoivent l'aide dont ils ont besoin et un soutien pour traduire les auteurs en justice. Au quotidien, des enfants âgés de trois ans parfois, garçons et filles, rapportent des détails bouleversants sur les abus qu'ils ont subis, souvent commis par des proches.

Sr Redempta qui est la principale psychosociologue du centre, se souvient d'avoir arraché deux fillettes de 10 et 12 ans, des mains de deux touristes italiens qui avaient abusé d'elles pendant deux ans. Elle décrit le traumatisme durant l'entretien avec la plus âgée des deux. : « *Je l'amenais dans la salle de rencontre, et une fois que je fermais la porte, elle commençait à trembler. Il était très difficile de la préparer à témoigner au tribunal car elle devait se remémorer toutes les horribles expériences qu'elle avait vécues.* »

Lorsque nous avons rencontré Sr Redempta, elle nous a confié ses combats permanents et difficiles, face à la souffrance profonde des enfants, au récit des violences sexuelles et des expériences traumatisantes qu'ils ont vécues, mais aussi comment elle-même trouvait la force intérieure de continuer à se battre pour la justice.

Voix d'Afrique. : Vous êtes Ougandaise. Comment êtes-vous venue à Malindi, et au Centre d'Accueil Pape François ?

Sr Redempta : Quelques mois avant mes vœux perpétuels, l'évêque du diocèse catholique de Malindi, Mgr Barbara, a contacté notre Supérieure générale afin de lui demander de l'aide, pour la gestion du « ***Centre Pape François*** ». Certes, cette invitation du diocèse correspondait tout à fait à un aspect de notre charisme, qui consiste à porter une attention particulière à toute personne blessée, en difficulté, isolée de la société. Après plusieurs consultations, trois d'entre nous furent envoyées pour répondre à l'urgence de cette mission. Personnellement, je fus très enthousiaste de recevoir juste après mes vœux perpétuels, cette nomination en tant que psychosociologue. Je désirais vraiment travailler avec les enfants, et l'idée d'assumer le rôle de « conseillère » me réjouit beaucoup. C'était la première fois que j'allais mettre en pratique, mes compétences en "counseling" (accompagnement psychologique et social)

V.A : Comment cela se passe-il avec les enfants ?

Sr R. : C'est une mission enthousiasmante, mais qui est loin d'être simple. Écouter ce qu'ils ont vécu, brise le cœur. Un exemple parmi tant d'autres : quand je suis arrivée ici, j'ai trouvé une fillette de deux ans et demi qui avait été agressée sexuellement à plusieurs reprises. Comment un être sain d'esprit, peut-il violer un bébé ?

V.A : Est-ce que l'écoute des expériences de ces enfants vous traumatise aussi ?

Sr R. : Cela m'affecte bien sûr, comme toutes les personnes qui travaillent ici. Lorsqu'un enfant qui a été abusé est amené au centre, tous : travailleurs sociaux, infirmières ou encore les chauffeurs qui conduisent les enfants ici, en sont réellement touchés et la compassion se lit sur tous les visages. Néanmoins, nous travaillons en équipe pour arriver à

Sr Redempta joue avec les deux plus jeunes survivantes d'abus sexuels. Elles ont toutes les deux quatre ans.

prendre du recul face à ces situations dramatiques. Les enfants ont besoin de notre assurance, pour réapprendre la confiance.

V.A : Parmi toutes les personnes qui s'occupent des enfants, vous êtes celle qui écoute leurs expériences traumatisantes de la violence sexuelle. Comment faites-vous face ?

Sr R. : Professionnelle de l'écoute, je cherche à redonner confiance à ces enfants en situation de souffrance psychique. Je m'efforce de les aider à reprendre contact avec tout ce qui réhumanise. Mais l'écoute peut prendre différentes formes : un enfant par exemple ne s'exprime pas forcément avec des mots mais plutôt avec des dessins ou avec des jeux. Ainsi, aujourd'hui, j'ai joué avec deux fillettes âgées de quatre ans qui sont arrivées au Centre dans un état très grave… L'une d'entre elles, par l'intermédiaire d'une poupée masculine, a pu confirmer que c'était son oncle maternel qui l'avait violentée, même si une déclaration de police indiquait qu'elle avait été impliquée dans un accident de circulation au cours duquel ses parties intimes auraient été meurtries ! Son examen à l'hôpital avait confirmé qu'elle avait été abusée sexuellement...

V.A : En plus du suivi de ces enfants, offrez-vous un autre soutien ?

Sr R. : Parce qu'ils doivent être réintégrés dans leur famille après trois mois de séjour au Centre, je me rends chez eux pour parler à leurs proches et évaluer si le fait de ramener l'enfant à la famille constitue ou non un danger supplémentaire pour lui.

Je dois aussi enquêter sur ceux qui les ont harcelés, c'est mon devoir. Je prépare également les enfants à témoigner devant un tribunal. Car les juristes ne peuvent pas faire avancer un dossier judiciaire avant que ne soit confirmée l'identification des suspects et que les enfants n'aient témoigné. Ainsi, l'une des enfants de quatre ans a déjà témoigné au tribunal au sujet du viol qu'elle a subi. Hélas, par la suite, les greffiers nous ont appelés pour nous dire que le dossier était incomplet et que l'enfant devait témoigner de nouveau. J'ai refusé, indiquant que l'enfant n'était pas prête à subir un 2e interrogatoire. J'ai l'intime conviction que quelqu'un a été payé pour faire disparaître ce dossier.

V.A : Qu'est-ce qui vous motive à continuer votre travail malgré la détresse que vous rencontrez parfois ?

Sr R. : L'évêque de Malindi, a vu ce « **crime contre l'humanité** » qui sévissait dans cette région et a estimé qu'il fallait faire quelque chose. Il a fondé le « **Centre d'accueil Pape François** », basé sur l'enseignement social de l'Église : « ***créer une société où tous les enfants vivent dignement et dans laquelle leurs droits sont protégés.*** »

C'est la mission que s'est donnée le centre : venir en aide aux enfants qui sont soumis aux violences sexuelles. Cet objectif s'adresse à tous les enfants, sans distinction de race, d'origine ethnique, de croyance religieuse ou de sexe, pour leur permettre de se réaliser un jour, pleinement.

Les Sœurs Missionnaires de N-D d'Afrique sont très engagées dans ce qui favorise la justice et la paix. Et parce que je suis aussi très attachée à cette mission, je veux que justice soit rendue à ces enfants. J'éprouve une grande joie pour chaque enfant qui peut retourner dans sa famille après des mois de soutien.

Je veux continuer à les suivre, pour m'assurer qu'ils sont en sécurité et ne seront plus maltraités. Tous, ils me font confiance pour les protéger de leurs agresseurs, et je ne voudrais pour rien au monde les abandonner. Quand ils m'appellent "*Sœur*" et partagent avec moi toutes leurs peurs du monde extérieur, cela me convainc plus encore, que je ne peux qu'être là avec eux et pour eux.

Sr Huguette Régennass, SMNDA

Au Centre, les fillettes les plus âgées s'occupent des plus jeunes.

Une fille-mère, qui a obtenu le pardon, de retour dans sa famille.

Être missionnaire, c'est découvrir et accueillir sans choisir celui ou celle qui frappe à notre porte. Le Père Maurice Oudet a essayé de mettre cela en pratique dans son ministère à Koudougou,au Burkina Faso.
Il nous livre quelques-unes de ses rencontres et découvertes.

Filles-mères... Que faire ?

P. Maurice Oudet.

À partir de Koudougou, ma première mission était de réfléchir avec mes amis Burkinabe aux problèmes agricoles du pays, à l'amélioration des cultures, aux fameux OGM. Petit à petit, elles ont été nombreuses à frapper à ma porte ces jeunes filles déjà enceintes et rejetées par leur famille car tout s'est passé "hors mariage". Elles ont été nombreuses à m'exprimer leur détresse ; détresses qui restent le plus souvent cachées mais qui méritent d'être entendues. Écoutons donc ces cris en nous demandant ce qui a souvent été pour moi une question lancinante : « *Que faire ?* »

Accueillir sans mépris

Simone est arrivée chez moi. Elle loge seule dans ce qu'on appelle ici un « célibatorium ». Puis, sont aussi arrivées trois femmes de la pastorale familiale. Tout de suite, je leur fais état de la situation de Simone, toute proche de l'accouchement. Seule, elle n'a personne pour l'aider aussi bien pour l'accouchement que pour les premiers soins à son enfant. Ces femmes se sont senties interpellées et ont voulu rencontrer Simone. Mais celle-ci refusa de les voir car disait-elle : « *Des femmes qui ne me regardent pas avec mépris, à Koudougou, il n'y en a pas.* » Cette phrase nous laisse déjà deviner quel genre de regards Simone a ressenti de la part des siens. Finalement, après un dialogue approprié, Simone a accepté. Elles se sont rencontrées et l'une d'entre elles a pu accompagner Simone à la maternité. Cette même femme l'a ensuite reçue quelques semaines dans sa propre maison. Si bien que c'est dans la joie qu'elle put finalement retourner chez elle.

Les risques d'avortement

Simone fut accueillie et ce fut un grand bien ; le pire a pu être évité. **Nathalie**, une autre jeune fille dans une situation semblable, fut tentée d'avorter. Chrétienne, elle a accepté de me confier son dur combat : « *Je sais qu'avorter est un péché. Dieu est capable de me pardonner. Mais si je garde mon enfant, les hommes ne sont pas capables de me pardonner.* » Finalement, elle garda son enfant et lui a donné le nom de « **VICTOIRE** » : une belle-petite-fille avec laquelle elle est très heureuse. Comme pour Simone, on voit l'importance du regard des autres vers ces femmes en difficulté, des regards sans pitié ni miséricorde.

Une maman apporte du bois pour sa fille enceinte.

Il y a des cas qui se terminent mal. **Dominique** avait été remarquée par une de ses amies comme étant enceinte et pas bien dans sa peau. Je lui ai donc conseillé de la contacter à ce sujet et de l'inviter à une rencontre. Mais cette rencontre ne put se faire. En effet Dominique avait essayé d'avorter en buvant de l'huile de frein et elle en est morte.

À l'opposé **Jacqueline** avait avorté. Mais elle n'était pas en paix avec elle-même comme va le révéler son « *mauvais rêve* »: « *Elle apercevait des bébés qui saignaient et dont le sang tombait à ses pieds.* » Je lui ai demandé: « *Aurais-tu avorté ?* » - « *Oui !* A-t-elle répondu, *c'était il y a deux ans*. ». Les échanges se sont poursuivis entre nous. Elle avait besoin de soutien, de réconfort et de prières.

Le soutien mutuel

Claire, une autre jeune fille, elle aussi enceinte hors mariage, fut heureusement accueillie par Monique et sa maman. Mais après l'accouchement, la maman de Monique a communiqué à sa fille son désir de ne plus avoir Claire chez elle. « *Que faire ? Elle ne sait pas où aller.* » Monique prend une moto et amène Claire et son bébé jusque chez moi. Je suis donc sorti pour saluer Claire et la féliciter pour son magnifique bébé. Mais, moi non plus, je ne savais pas où la conduire. En réfléchissant, j'ai

Quand il vient au monde le nouveau-né reçoit un berceau moustiquaire.

pensé à Nathalie (mentionnée plus haut), la maman de Victoire qui après avoir accouché vivait seule avec son bébé dans une pièce assez grande pour accueillir deux mamans. Claire n'a pas pu y rester longtemps mais heureusement a pu être accueillie par une autre maman célibataire, dans un autre quartier périphérique.

Il y avait donc **Catherine** et Claire. Elles furent bientôt rejointes par Sylvie. Cela faisait donc deux mamans célibataires et une jeune fille enceinte de sept mois: trois jeunes femmes entassées dans une pièce unique. Afin d'aider Catherine et la décharger un peu, une de ses tantes proposa à Sylvie de l'accueillir chez elle dans un village un peu éloigné. Ce qui fut dit, fut fait. Tout se passait pour le mieux. Mais au moment de l'accouchement difficile ce sont des jumeaux qui viennent au monde; des bébés bien faibles qui ne tardèrent pas à expirer. Sylvie avait été

Finalement, Nathalie garda son enfant né hors mariage et lui donna le nom de « VICTOIRE »

enceinte. Mais elle n'avait pas pu profiter d'un suivi médical et l'accouchement s'est mal terminé, nous a dit la sage-femme.

Que faire ?

Tous ces événements m'ont fait réfléchir. Je me suis dit que l'écoute était très importante, mais que souvent, elle n'était pas suffisante. J'ai contacté quelques amis, et quelques associations, qui ont accepté « de m'aider à aider ces filles ». Et voici ce que j'ai décidé d'offrir, dans la mesure des ressources disponibles.

Avant l'accouchement

- Une écoute attentive.
- Un logement, si nécessaire.
- Un accompagnement spirituel (si elles le souhaitent).
- Un suivi médical.
- Un appui financier pour la nourriture, pour poursuivre un apprentissage… (si nécessaire, et à la hauteur des ressources disponibles).

Après l'accouchement...

Là, il y a toujours un dommage psychologique à réparer. Il faut savoir regarder ces jeunes mamans sans mépris comme déjà mentionné par Simone. Cela voudra dire aussi, les écouter positivement, sans condamner. À l'imitation de Jésus, être au contraire plein de miséricorde pour ces jeunes filles, heureuses malgré l'épreuve endurée. Les chrétiens et les musulmans du Burkina se réjouiront ensemble si nous transformons, peu à peu, l'atmosphère généralle de la ville en y étant tous et toutes des témoins de la Miséricorde. Cela est une exigence aussi bien chrétienne que musulmane, tout autant au Burkina qu'en Europe. Ce sera aussi faire sourdre la vie au sein des difficultés qui nous assaillent.

Père Maurice Oudet, M. Afr
maurice.oudet@gmail.com,

Une nouvelle grand-mère visite sa fille-mère, Sylvie, et sa petite-fille, Marie-Reine.

En 2016 le jeune recteur de la Basilique Notre-Dame d'Afrique, le Père Anselme Tarpaga lança un projet risqué : organiser une journée mariale islamo-chrétienne. Convaincu de l'importance de créer des espaces de convivialité et de réflexion, il cherchait, par là, à vivre le vrai charisme des Pères Blancs : avec tous ses confrères devenir un acteur engagé pour le dialogue islamo-chrétien.

Basilique Notre-Dame d'Afrique,

Journée mariale islamo-chrétienne

Alger le 6 mai 2018

L'information de la troisième journée mariale islamo-chrétienne, pour le 6 mai 2018, avait été diffusée par des affiches et dépliants, par les réseaux sociaux, par nos listes d'amis et bienfaiteurs, par la presse locale et étrangère ainsi que des diverses chaînes de télévision : au total plus de 300 cartes d'accès avaient été sollicitées sur notre site web. D'autres personnes sont arrivées au dernier moment avec l'espoir de trouver "une petite place vide" car ce sujet du vivre ensemble intéressait bien des gens.

Une foule remplissait la Basilique.

Le 6 mai 2018 la communauté des confrères de la Basilique N.-D. a donc renouvelé l'initiative du rendez-vous amical et ouvert à tous ceux qui, en Algérie, souhaitent favoriser l'amitié entre chrétiens et musulmans. La Basilique de Notre-Dame d'Afrique, avec son cadre exceptionnel et sa renommée de lieu de paix et de spiritualité, est le lieu idéal pour accueillir les participants. Les autorités civiles et religieuses se sont associées à la réussite de cette troisième journée mariale. Lorsque le père Michael O'Sullivan, "recteur" de la Basilique, a adressé le mot de bienvenue aux assistants, la nef de l'édifice était comble.

Thèmes des interventions

À 10 h 40 commençait la table ronde. Voici, rapidement les thèmes des entretiens et le nom des intervenantes car, toutes les prises

de parole, sauf une, ont été assurées par des femmes.

- **Éduquer à travers la radio.** Mme Malika Lafer (co-animatrice du programme « *Connaître l'Islam* », Alger chaîne 3).
- **Expérience féminine de transmission de la foi.** Mme Samira Mekhaldi (guide religieuse).
- **Une expérience islamo-chrétienne en faveur des femmes.** Mme Fazia Belaidi de la revue *Hayat* (coéditée par le croissant Rouge d'Alger et Caritas Algérie).
- **Les adolescents et leur éducation dans un contexte de minorité religieuse et linguistique.** Mme Felicia Volpicella (catéchiste de la communauté italophone).
- **La Vierge Marie vénérée par les musulmans, conformément au Coran et à la Tradition prophétique.** Dr Mustafa Cherif (ancien ministre et ambassadeur algérien).

En guise d'entracte deux morceaux musicaux, magistralement interprétés, par le maestro Djamel Ghazi ont permis à l'assistance de préparer leurs questions destinées aux intervenantes. Ensuite les assistants ont interpellé les intervenantes, tantôt en arabe tantôt en français.

Détente conviviale

À treize heures une longue et bruyante "procession" sortait de la basilique pour se diriger vers la cour paroissiale ou un généreux repas était servi. Mais il faut bien l'avouer, beaucoup furent déçus de ne pas trouver le traditionnel « *couscous marial* » dont la recette réjouit tous ceux qui la connaissaient. Mais malgré tout, le repas donna l'occasion à chacun et chacune de multiplier les contacts, se

Mot de bienvenue du recteur de la basilique, le P. Michael O'Sullivan.

L'imam Cheikh Hamdan Sahalli a pris également la parole.

L'ensemble Prima Prattica Ensemble a ébloui par sa prestation.

Éduquer à travers la radio (extrait de cette conférence)

… Depuis 35 ans, j'ai animé et produit des émissions sociétales, culturelles et historiques…La radio remplit principalement trois fonctions : Informer, Former et Éduquer…

- Je voudrais vous parler de mon expérience à travers l'émission « Comprendre l'Islam », une émission que j'anime et coproduis avec Monsieur Kamel Chekat, voilà maintenant 10 ans.
- « Comprendre l'Islam » est une émission religieuse porteuse de paix et de tolérance. Elle a pour objectif de démystifier et simplifier certains sujets ayant trait à la religion.
- Une émission qui propose un autre regard sur l'Islam, qui amène un éclairage sur les différents sujets. L'action est éducative, elle invite à mieux comprendre les hommes, avec leurs questions et leurs choix, éveille l'esprit critique, et une prise de distance par rapport à sa propre foi…
- Cette émission se veut cultuelle et culturelle. La culture religieuse fait partie intégrante du patrimoine de l'humanité. Ce que nous proposons, c'est donner une information sur toutes les religions dans le monde d'aujourd'hui. Le public découvre dans l'émission un espace de réflexion et d'enrichissement.
- Certaines émissions ont été consacrées tout particulièrement aux trois religions monothéistes, leurs différences et leurs points communs.
- Une émission sur Marie, appelée ''Saida Meriem'' par les musulmans. Marie est citée à 34 reprises dans le Coran, elle n'est donc pas une inconnue pour les musulmans. Sur Jésus ''Sidna Aïssa'' (sur lui le salut et la paix)…
- Durant ces 10 années, beaucoup d'émissions sur la science, la médecine, le droit islamique, le droit des femmes ont été réalisées. La liste est longue.
- On rappelle que l'on peut avoir une conviction et cependant donner toute sa place à celui qui ne pense pas comme nous. L'Islam assure une liberté complète dans le dialogue interreligieux, qu'il encourage et soutient. L'Islam demande aux musulmans de faire preuve de sens critique et de rationalité dans ce dialogue.

Je vous remercie pour votre attention.

Malika Lafer

faire photographier, échanger les adresses, parler des projets communs… le tout avant que la pluie menaçante ne commence à tomber doucement sur nous.

Concert de clôture

Heureusement à 15 heures, il était temps de réouvrir la basilique pour accueillir ceux qui désiraient assister au concert de clôture.

Grâce à la sollicitude de l'ambassadeur d'Italie, l'ensemble polyphonique a cappella, *Prima Prattica Ensemble*, composé de neuf artistes, a pu éblouir le public par la qualité de sa prestation. Recueillement "*religieux*" durant les chants à la Vierge

Une journée sous le regard de N-D d'Afrique.

L'archevêque d'Alger, Mgr Paul Desfarges.

Marie allant du XV^e^ au XX^e^ siècle, pur cadeau du ciel…

L'équipe des trois Pères Bancs de Notre-Dame, Michael O'Sullivan, irlandais, Benoît Mwana Nyembo, congolais et moi, José María Cantal Rivas, espagnol, en fermant les portes de la basilique, nous nous sommes laissé tomber sur le sofa de la maison en clamant : *« Une riche journée, nous devons en remercier Dieu ! Nous avons bien fait de l'organiser cette année encore ! »* Et, autour du verre de l'amitié, nous avons passé en revue les différents moments de cette journée. Même si personne ne le disait, nous avions déjà une seule idée en tête : la 4^e^ journée mariale islamo-chrétienne pour 2019 ! Qui veut nous aider à la rendre réalité ?

José María Cantal Rivas, M. Afr.
www.notre-dame-afrique.org

Une initiative des jeunes au Burundi

Marilène Nishimwe n'a rien d'une jeune fille extraordinaire. Elle ferait partie des gens normaux mais son itinéraire peut nous interpeller. Elle est pleine d'entrain et affiche toute souriante ses 23 ans. Née et éduquée au Burundi, elle y a fait ses études de droit mais pour se retrouver sans travail. Elle était donc disponible.

Marilène Nishimwe.

Dès sa prime jeunesse, elle a été en lien avec le mouvement des Focolari. Ces derniers l'ont envoyée à Rome afin de préparer un de leurs rassemblements traditionnels aux Philippines : un "*Gemfest*".

Entre-temps, puisqu'elle était déjà à Rome, Marilène, a pu collaborer avec les groupes des jeunes préparant le rassemblement du « *Pré-synode des jeunes* » qui aura lieu du 19 au 24 mars 2018. Elle sera ainsi partie prenante des 300 jeunes rassemblés par le Vatican. Le Synode à venir va entrer dans son cœur. La vie des jeunes, au sein de l'Église va lui apparaître sous un jour nouveau.

Le synode des jeunes une nouvelle ère pour l'Église

Ce Synode est une chance pour tous les jeunes pour trouver et affermir leur place dans l'Église. C'est pour elle comme « *une nouvelle ère qui s'annonce au sein de l'Église* ». Le Synode mondial, l'Afrique doit y participer et, nous dit-elle, « *Je suis sûre qu'elle le fera !* » À ce jour, elle ne peut dire quels seront les fruits de ce synode. Mais ajoute-t-elle : « *Ce dont je suis sûre, c'est que tout dépendra de notre participation. La balle est dans notre camp !* »

Elle invite donc tous les jeunes d'Afrique à participer activement à la préparation et au déroulement de ce Synode en faisant un grand usage des réseaux sociaux. Il y avait déjà eu une première enquête dirigée par les bureaux du Vatican. Mais sur les 100 000 réponses reçues, 18 % seulement venaient de l'Afrique.

Marilène a donc apporté une contribution africaine et burundaise au présynode sur la jeunesse. Une initiative qui doit être encouragée pour que l'Afrique y soit vraiment et activement représentée. L'Église d'Afrique grâce à ces jeunes, se doit, d'apporter une contribution active et innovante à la vie de l'Église universelle. Grâce à Marilène et à d'autres, la « *voix de l'Afrique* » sera entendue entre les murs du Vatican.

Marilène Nishimwe
du Burundi

La Fédération des AAPB a contribué à la construction de deux salles dans une paroisse de Tanzanie.

De l'utilité des salles polyvalentes : se réunir, se former... et dormir

À côté de l'église de Kasamwa en Tanzanie, deux salles ont été construites pour rassembler les paroissiens venant des nombreuses communautés locales. En 2017, la Fédération des Associations des Amis des Pères Blancs a apporté son soutien à ce projet comme à 23 autres.

La paroisse de Kasamwa est située dans le diocèse de Geita en Tanzanie, au-delà du Lac Victoria. Fondée en 2005 par les Missionnaires d'Afrique, elle compte aujourd'hui, en plus de l'église principale, 35 chapelles et rassemble une communauté chrétienne d'environ 7 500 paroissiens. C'est une paroisse de brousse très vaste, mais pauvre, en voie de développement.

Les fondations d'une des salles.

Présentation de la paroisse

La pastorale des Pères Blancs consiste à célébrer les messes, à animer les mouvements d'action catholique, ainsi que des rencontres de sensibilisation et de conscientisation de la communauté. Les catéchistes aident les Pères dans leur mission, et permettent de garder une relation de proximité entre l'Église et la population.

Ici, la croyance en la sorcellerie est très présente. Les gens pensent que la mort d'une personne n'est jamais naturelle, si une personne meurt, c'est qu'elle a été obligatoirement tuée par sorcellerie.

La place de la femme dans cette société n'est pas reconnue. D'ailleurs beaucoup d'entre elles, les plus âgées, sont tuées à coups de machettes. Le mariage est précoce : il n'est pas rare que l'on marie des jeunes filles âgées seulement de 12 ou 13 ans.

La question de la santé est grave surtout avec le fléau du sida.

La paroisse organise donc des sessions de formation près des enfants, des jeunes et des adultes afin de les sensibiliser aux questions de Justice et Paix, des droits des femmes, des problèmes de santé, d'éducation.. La paroisse forme aussi les catéchistes : leur rôle est indispensable auprès des prêtres.

Besoin de deux salles

L'étendue de la paroisse entraîne des distances importantes d'un point à l'autre, la communaué locale la plus éloignée étant à 55 km de l'église principale. Dès lors, pour chacune de ces réunions thématiques, les participants y viennent, de tous les villages, à pied ou en vélo. Ils restent ensuite, pour bon nombre, sur place pendant deux ou trois jours. Faute de dortoir, l'église était le seul bâtiment d'hébergement; les femmes dormaient près de l'autel, les hommes vers la porte d'entrée. Les deux groupes étaient séparés par un rideau, sans autre solution faute de moyens.

Bien que les salles ne soient pas tout à fait terminées, elles sont déjà utilisées, mais en fin juin 2018, fenêtres et portes seront posées.

Deux salles polyvalentes étaient la solution adéquate; des salles qui serviraient de classe ou de réunion le jour et de dortoirs la nuit. Le terrain ne posait pas de problème puisque la propriété de l'église principale était suffisamment étendue pour accueillir d'autres bâtiments.

Les plans et le budget élaborés pour ces deux constructions (auxquels s'ajoutaient les frais d'achat de sièges), les accords de la Province et de l'Évêché reçus, nous avons eu l'idée de solliciter alors la Fédération des Associations des Amis des Pères Blancs: elle a accepté d'apporter sa contribution financière au projet. La communauté paroissiale a apporté, elle aussi, une contribution financière et humaine.

Deux grandes salles ont donc été construites. Cependant, à ce jour, bien que déjà utilisées, ces salles ne sont pas tout à fait terminées. En juin prochain, moment de la "saison sèche" en Tanzanie, portes et fenêtres vont être posées pour terminer les travaux et apporter plus de confort à tous.

Le groupe pose avec fierté devant l'une des salles

Ce fut avec joie que nous avons accueilli, fin avril dernier, Mgr Flavian Matindi Kassala, notre évêque, venu en visite pastorale. Il a inauguré, en présence de toute la communauté catholique de Kasamwa, ce nouveau havre de paix.

Père Anselme Somda , M. Afr.

AAPB ANGERS

*** 150e anniversaire de la Société des Pères Blancs**
18 novembre 2018
Messe solennelle présidée par Mgr Delmas
Cathédrale d'ANGERS (49)

AAPB LYON

*** Assemblée générale avec couscous traditionnel**
19 juin 2018
Maison des Missionnaires d'Afrique
7 rue du Planit, STE-FOY-LES-LYON (69)

*** Expo-vente**
12, 13, 14 octobre 2018
Centre Théologique
15 chemin de la Carronerie, MEYLAN (38)

*** Expo-vente**
9, 10 et 11 novembre 2018
Clinique Natécia
22 av Rockfeller, LYON (69)

*** Expo-vente**
30 décembre, 1er et 2 décembre 2018
Salles paroissiales de Montaud
8 rue Lamartine, SAINT-ÉTIENNE (42)

AAPB PARIS

*** Journées d'Amitié**
23, 24 et 25 novembre 2018
Crypte Sainte-Odile
2 av Stéphane Mallarmé, PARIS 17e (75)

Le futur de la Mission

La mission a-t-elle un futur ? Nous voulons parler ici de la Mission « ad extra » ; c'est-à-dire celle qui consiste à quitter son propre pays et à partir dans un autre pour y proclamer l'Évangile. Bien des Sociétés ou Congrégations missionnaires se posent la question car nous devons regarder l'avenir avec réalisme.

En 1975, dans notre Société des Missionnaires d'Afrique, nous étions juste en dessous des 3000 membres ; et aujourd'hui, juste 43 ans après, nous ne sommes plus que 1210 soit une diminution de près de 50 %.

Et si nous y regardons de plus près parmi ces 1210, nous pourions distinguer alors 826 membres originaires des pays de « vieilles » chrétientés (Europe et Amérique du Nord) et quelque 380 membres originaires des pays de « jeunes » chrétientés, principalement africaines. Nous tous missionnaires, quelle que soit notre origine, nous sommes supposés quitter notre pays d'origine pour aller vers ceux et celles qui n'ont pas encore entendu l'Évangile.

P. B. en "vieilles" chrétientés

Nous nous réjouissons de ces 826 membres justes mentionnés. Mais nous sommes un peu tristes de considérer que la grande majorité d'entre eux ont plus de 70 ans d'âge et que seulement un nombre infime d'entre eux sont encore en Afrique.

Tous nos espoirs reposent donc sur nos 380 membres venant des jeunes chrétientés parmi lesquelles nous citons entre autres : les Congolais de RDC (82), les Burkinabè (53) ou encore les Zambiens (32). Alors, face à ces statistiques, notre question demeure : Quel est le futur de la Mission ?

Un colloque missionnaire en Irlande

Récemment, en février 2018, un colloque missionnaire en Irlande s'est penché sur cette question. Neuf représentants de différentes Sociétés missionnaires y participaient. Et parmi elles, nous avions le Père Stanley Lubungo, Supérieur Général des Missionnaires d'Afrique. Ces neuf sociétés y ont fait une constatation générale : chaque société missionnaire s'est enrichie de membres originaires de cultures différentes. Elles doivent donc faire face à la nécessité de vivre une réelle interculturalité (ce qui est différent de la multiculturalité).

Actuellement la Société des Missionnaires d'Afrique comprend au total 1210 Pères Blancs. Parmi ceux-ci, 826 membres originaires des pays de "vieilles" chrétientés (Europe et Amérique du Nord) ; la grande majorité d'entre eux ont plus de 70 ans d'âge.

Elles doivent se laisser imprégner par la variété des cultures qui les composent. Elles doivent chérir leur propre tradition ou l'identité culturelle tout en étant des témoins visibles de ce qu'elles vivent en communauté interculturelle. Ainsi, dans leur vie communautaire, il n'est plus possible d'avoir une seule culture "dominante" qui dicterait tout. L'influence de l'Église occidentale d'hier ne peut donc que diminuer.

C'est déjà ce que vivent les Maryknoll Sisters des États Unis qui n'ont maintenant que 393 membres et dont un nombre important est âgé de plus de 80 ans. Ou encore, nous avons l'exemple des Missions Étrangères de Paris (MEP) qui viennent de célébrer leur 300e anniversaire. Ils ne sont plus que 185 mais maintenant s'ouvrent au volontariat laïc. Depuis 2003, ils ont ainsi envoyé plus de 2000 personnes en mission. Quelques-uns d'entre eux ont ensuite rejoint les MEP pour un engagement définitif dans la prêtrise. Les Églises Occidentales n'ont plus le privilège d'alimenter les forces missionnaires de l'Église Catholique. Le charisme missionnaire est partagé entre toutes les Églises, vieilles tout autant que jeunes. À tel point que la journaliste qui écrivait à propos de ce colloque missionnaire, a intitulé son article : « *La Mission devient de moins en moins occidentale !* » (*The futur of mission : become less and less Western*)

Une mission moins occidentale

« *Une mission moins occidentale* », c'est aussi ce qui apparaît quand nous constatons le nombre de prêtres que l'on peut qualifier d'étrangers et qui sont, momentanément ou de façon permanente, au milieu ou au service de nos communautés chrétiennes. Et de fait, il y a beaucoup de prêtres africains travaillant en Europe. Face à cela, il n'était pas rare d'entendre la remarque : « *Nous les avons évangélisés. Ils peuvent bien maintenant venir aider nos paroisses.* »

Tous les espoirs de croissance future des effectifs des Missionnaires d'Afrique reposent sur nos 380 membres venant des jeunes chrétientés. L'influence de l'Église occidentale d'hier ne peut que diminuer.

Bien sûr, dans nos capitales comme Paris et Bruxelles, nous trouvons de nombreux prêtres aux études dans nos universités. Il y en a d'autres qui, pour une raison ou une autre, ont préféré quitter leur diocèse d'origine. Mais il y en d'autres, peut-être pas assez nombreux, qui en accord avec leur évêque local, ont signé un contrat de "Fidei Donum" avec un diocèse de chez nous.

Les prêtres africains travaillent en Europe sur une base de partenariat

Ainsi, avec eux, pourrait se profiler un véritable partenariat entre les Églises d'Afrique et les Églises d'Europe. Les prêtres africains ne devraient pas venir pour remédier à nos manques de prêtres ; et en ce cas, ils ne seraient que des "bouches trous". Non, ils doivent venir sur une véritable base de partenariat. Car ils ont leur manière propre de vivre l'Évangile. Et en cela ils peuvent nous interpeller. Ce sont donc les prêtres originaires des jeunes Églises qui à leur tour peuvent reprendre le flambeau de la mission ; même quand il s'agit de venir ici même, au milieu de nous, en Europe.

Jésus n'appartient à aucune culture

La Mission est une rencontre pour mieux découvrir Jésus Christ. Et Jésus n'appartient à aucune culture. Il est véritablement à tous et à toutes. Il a une dimension universelle. Il peut être au milieu de toute rencontre interculturelle. C'est là une dimension de la mission d'aujourd'hui. Elle peut se vivre autant dans nos Sociétés ou Congrégations missionnaires que dans nos communautés paroissiales où se retrou-vent des prêtres de toutes cultures.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.

Sur le fronton de Notre-Dame de Paris : le Jugement dernier.

Le paradoxe de l'augmentation des croyants

Toute personne de bonne volonté se réjouit d'apprendre l'augmentation rapide du nombre des croyants africains au cours de notre époque.

Aujourd'hui, mais surtout en Afrique Subsaharienne, il est difficile de trouver quelqu'un qui n'appartienne pas à un mouvement religieux. Et l'on déclare : « *Celui-là est chrétien, l'autre musulman ou bien encore mon voisin pratique la religion traditionnelle* ».

La foi en Dieu devrait aider les hommes à vivre plus humainement

De nos jours, on ne se limite plus seulement au christianisme, à l'islam ou à la religion traditionnelle africaine. Il y a bien d'autres mouvements qui se proclament de Dieu sans que l'on ne sache même quel nom leur donner. Or cette dernière catégorie de croyants semble doter d'une énergie incroyable et une réussite incontestable.

Cette foi en un Dieu, devrait, normalement, aider notre monde à vivre plus humainement ; ce qui veut dire à observer les valeurs éthiques que sont la vérité, la liberté, la justice et la charité. Si les croyants en vivaient, ils mettraient en pratique les principes de l'éthique sociale tel le respect de la dignité humaine, du bien commun, de la solidarité et de la subsidiarité. Mais hélas ! Il y a un illogisme entre l'augmentation des croyants et la pratique de la vie morale.

Il y a des "croyants" parmi ceux qui avaient fait le mal.

Je m'interroge souvent : comment se fait-il que malgré cette augmentation de la quantité des croyants dans le monde, que les signes d'une vie morale correcte restent voilés ?

Les médias nous inondent de mauvaises nouvelles

Le monde actuel glisse dans la corruption, les injustices sociales, les divorces, les abus sexuels, la prostitution, les pillages et les gaspillages du bien commun, les guerres, l'esclavagisme et le néocolonialisme.

Les informations à la télévision nous annoncent souvent de mauvaises nouvelles et ce sont elles qui font la une de l'actualité : victimes innocentes des guerres, tortures, attentats de kamikazes, explosion de bombes qui tuent beaucoup de victimes, mauvais traitements des réfugiés ou des migrants, prises d'otages, manifestations, coups d'État, viols, maladies incurables, famines...

Lorsque je sors en ville, me voici abordé par des mendiants, des orphelins ou des enfants des rues.

Quand je lis les journaux, j'ai l'impression que rien de bon ne se passe sur cette planète. Au moins soixante personnes ont été tuées et

une centaine de personnes blessées ici, ou en d'autres lieux deux otages ont été exécutés et une cinquantaine d'autres sont retenus. En ce siècle, ce ne sont que les mauvaises nouvelles quotidiennes qui nous interpellent. Vérité incontestable, il y a beaucoup de maux dans le monde encore aujourd'hui.

L'homme du XXIe siècle se tourne plus facilement vers le mal que vers le bien

Nous avons donc l'impression que l'homme du XXIe siècle se tourne plus facilement vers le mal que vers le bien, et cela malgré l'augmentation constante des personnes qui fréquentent les lieux de prière.

On peut s'interroger si les pasteurs contemporains sont de véritables prophètes ? Sont-ils de vrais croyants ? Le prophète Jérémie résume bien la situation par ces mots :

« *Nous attendions la paix : rien de bon ! Le temps de la guérison : voici l'épouvante !* » (Jr 14, 19b).

Il y a aussi de bons événements qui se passent sur la planète

Néanmoins, il serait injuste de ne pas reconnaître qu'il y a heureusement aussi des évènements positifs sur cette même planète. On y trouve encore de vrais artisans de la Bonne Nouvelle, de la paix, de la justice, des droits de l'homme, tous ceux et toutes celles qui promeuvent le bien-être de leurs semblables.

Les vrais prophètes

Regardons les vrais prophètes et seulement qu'eux. Il est dommage que toutes leurs paroles et tous leurs actes n'aient pas le même accueil et le même succès près des médias que les suiveurs de la méchanceté et de la malhonnêteté.

Pourtant les gens prient

L'adage populaire en Kiswahili : *Ukubwa wa pua siyo wingi wa kamasi*. Littéralement ; *la grandeur du nez ne se mesure pas à la quantité de sa morve*. Il est incompréhensible de voir le nombre de gens qui entrent dans les églises, les mosquées ou autres lieux de culte et de constater l'immoralité qui sévit dans le monde.

Du Foyer Godefroid Ngongo (maison des étudiants à Goma) jusqu'à la route principale, il y a une distance d'un kilomètre, et cependant on y trouve de nombreux lieux de prière. Quand je sais la densité des habitants du quartier et le nombre de ces lieux de culte, j'ai vraiment l'impression que les gens prient.

Dans les paroisses catholiques où je travaillais, les statistiques des présences des chrétiens étaient impressionnantes et nous avons raison de dire avec Benoît XVI, dans son Exhortation apostolique post-synodale : « *Africae Munus* » : Que l'Afrique est « *le poumon spirituel pour une humanité qui semble en crise de foi et d'espérance* » (n° 13).

Ce que j'ai vu :

Cependant mon inquiétude persiste, car je ne me prononcerai que difficilement sur la cohérence entre l'augmentation du nombre des fidèles et la vie morale de ces derniers. Attention ! Je ne veux pas juger la moralité et la spiritualité des gens, par contre je partage seulement mon expérience de ce que j'ai vu de mes propres yeux et de ce que j'ai entendu de mes propres oreilles.

Et il en est ainsi des événements du génocide au Rwanda. Nous pouvons toujours nous poser des questions sur la cohérence entre la foi en Dieu et les actes. En effet, le Rwanda est l'un des pays où vivent beaucoup de chrétiens catholiques et protestants. Comment se fait-il alors qu'il y a eu, dans ce pays, une telle accumulation de haines entre les castes, haines tellement contraires à la foi en un Dieu Amour ? Voilà le paradoxe !

Notre condition de fils adoptifs du Père

Je veux conclure cette réflexion avec l'aide de la citation tirée de la même Exhortation Apostolique, du pape Benoît XVI. Aujourd'hui, selon moi, nous pouvons être les hommes les plus heureux et apprécier notre condition de fils adoptifs du Père si nous pouvons :

- *« Être capable de percevoir la lumière du mystère de La Trinité sur les visages des frères qui sont à nos côtés ;*
- *se montrer attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme "l'un des nôtres", pour partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde » ;*
- *être capable en outre de reconnaître ce qu'il y a de positif dans l'autre pour l'accueillir et le valoriser comme un don que Dieu me fait à travers celui qui l'a reçu, bien au-delà de sa personne qui devient alors un intendant des grâces divines ;*
- *enfin savoir "donner une place" à son frère, en portant "les fardeaux les uns des autres" (Gal 6,2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies . (Africae Munus 35)*

La religion doit nous assister afin que nous nous comportions de cette manière. L'augmentation du nombre des croyants dans le monde devrait contribuer à faire que nous soyons plus attentifs au bien de nos semblables.

Sinon, nous pouvons alors continuer à nous interroger sur la valeur de l'augmentation des croyants. Il semblerait, en effet, que l'apport en quantité de croyants ne correspond pas à un apport en qualité de la foi.

P. Élias Peter Kapange, M. AFr.
(Foyer Godefroid Ngongo - R.D.C.)

Le Père Clément Forestier, responsable de la communauté des Pères Blancs dans l'EPHAD de Bry-sur-Marne, a posé à quelques confrères une grille de questions simples (toujours les mêmes) sur l'essentiel, pour chacun, de leur vie missionnaire. La série de ces interviews commence par le Père François Jaquinod.

Père François Jaquinod :

Rester disponible…

Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?

Mon enfance heureuse dans une famille nombreuse très modeste, mais pleine de vie et de joie, en grande harmonie avec le voisinage. Nous étions onze enfants, avec seulement trois garçons. J'étais le cadet de la famille. J'y ai appris à ne pas me plaindre, et à me contenter du peu que j'avais. Je m'excuse mais, j'ai tellement de bons souvenirs de cette époque-là que je n'arrive pas à en choisir un de précis…

Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?

C'est sans nul doute le 5 Juin 1944. J'étais alors en terminale au petit séminaire. Ce jour-là, dans le lycée voisin où je passais le baccalauréat, la milice de Darnand est venue interrompre notre examen. Les filles ont été séparées des garçons. On nous a mis à part dehors sous la menace de mitraillettes. Un professeur a été sauvagement frappé et emmené et 46 élèves envoyés en déportation. Nous autres, on nous a miraculeusement relâchés. Un attentat avait été perpétré par des étudiants le matin même dans les environs.

Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?

En 1999 à Pâques, le baptême d'un petit groupe de 15 adultes au bout d'une vingtaine d'années de visites personnelles au village « gouin » de Soubaka (5 000 habitants). Cela faisait une cinquantaine d'années que mes confrères y allaient déjà mais en vain, du moins en ce qui concerne les conversions. Les « Gouins » étaient animistes et réfractaires à l'Évangile. Lorsqu'enfin après tant d'années de témoignage on a eu ce petit groupe de catéchumènes, c'était extraordinaire.

Quel est le pire souvenir de ta vie en Afrique ?

Ce n'est pas facile à dire car ce n'est pas très joli, mais si cela peut faire comprendre aux lecteurs à quel point nous sommes avant tout des hommes… Mon pire souvenir est la vie en communauté avec un confrère qui n'avait pas accepté ma nomination comme supérieur, persuadé que ce service lui revenait. C'était en 1955. Suite à une dispute grave avec un autre confrère, ce dernier était parti. J'ai alors été nommé supérieur, et pour moi, l'enfer a commencé. Je n'en dirai pas plus…

Quel est le plus beau jour de ta vie ?

J'y étais mais je ne m'en souviens pas… C'était le jour de mon baptême, le dimanche 11 octobre 1925, sacrement qui a fait de moi un enfant de Dieu. Depuis toujours pour moi le baptême nous donne la plus grande et la plus belle dignité qu'un homme puisse recevoir. C'est pourquoi j'ai proposé à ma famille une grande célébration d'action de grâce, dans l'église de mon baptême, le dimanche 11 octobre 2015, 90ème anniversaire de mon baptême. Ce fut une fête magnifique.

Quel est le pire jour de ta vie ?

C'est le 12 juillet 1944, jour où j'ai été mitraillé par deux avions de chasse allemands. Mon père avait des liens avec les maquisards des environs et avait, déjà une fois, été arrêté puis relâché, sachant qu'à la prochaine alerte c'était toute la famille qui aurait de gros problèmes. Il y a eu une attaque allemande près du village, et on est tous partis nous réfugier dans un cabanon sur la montagne. Au retour de la corvée d'eau, alors que je traversais un pré, j'ai été pris pour cible par deux chasseurs allemands qui m'ont mitraillé. Je m'en suis sorti miraculeusement alors qu'il y avait des impacts de balles partout autour de moi.

L'EHPAD de Bry-sur-Marne où vit maintenant le père Jacquinod.

Quelle est selon toi ta plus belle réussite en Afrique dont tu peux être fier ?

Mes relations excellentes que j'ai toujours eues avec mes paroissiens burkinabés. Des amitiés très solides même se sont créées, et elles perdurent toujours malgré l'éloignement grâce à de nombreux contacts. Beaucoup de Burkinabés de passage en France viennent d'ailleurs me rendre visi7 octobrete encore aujourd'hui à Bry sur Marne.

Dans quelle situation la plus cocasse t'es-tu trouvé en Afrique ?

C'est peut-être en 1951. J'étais alors professeur au Petit Séminaire et, pendant les vacances, j'allais visiter les séminaristes chez eux. Une fois, j'arrive au village de Pierre. C'est l'hivernage et tout le monde est en brousse ; il ne reste que la grand-mère avec un bébé. Néanmoins elle m'offre à manger un plat d'haricots. Nous mangeons ensemble. Soudain, son bébé assis sur sa cuisse fait pipi. Sans problème, elle s'essuie directement la cuisse avec sa main, et continue de la mettre au plat comme si de rien n'était. Et moi, imperturbable…, j'ai continué de manger...

Quelle est à tes yeux la meilleure qualité que doit posséder un confrère en communauté ?

Une grande délicatesse à l'égard des autres confrères.

Parmi tous les saints ou grands hommes (femmes) de l'Église, lequel t'a le plus influencé ?

Saint François de Sales, mon saint patron, disait : « *Un saint triste est un triste saint ! Ne rien demander, ne rien refuser* »

Quelle est ta plus grande crainte aujourd'hui ?

Finir ma vie avec un grand handicap totalement invalidant.

Pour toi, en trois mots maximum, être missionnaire c'est quoi ?

Rester toujours disponible.

Propos recueillis par
Père Clément Forestier, M. Afr.

Les grands jalons de la vie du Père François Jacquinod

- 7 octobre 1925, naissance à Cerdon dans le diocèse de Belley-Ars, d'une famille de 11 enfants.
- 1945, noviciat à "Maison-Carrée", en Algérie.
- 1949, il prononce son Serment chez les Pères Blancs, à Thibar, en Tunisie.
- 1950, février, il est ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie.
- 1950, septembre, il est nommé en Haute Volta (devenue Burkina Faso), professseur au petit séminaire de Nasso.
- Il travaillera dans huit autres postes du Burkina, il y sera tantôt curé, supérieur de communauté, vicaire épiscopal, économe.
- 2000, il est décoré Officier de l'Ordre National, distinction la plus élevée au Burkina Faso.
- 2015, il est nommé en France, il séjournera d'abord dans la maison Pères Blancs de Friant, dans le XIVe à Paris.
- 2015, il réside dans la maison de St-Foy-lès-Lyon.
- 2017, il réside actuellement dans l'EHPAD de Bry-sur-Marne, dans le Val-de-Marne.

Nos vies sont déjà données

19 vies pour Dieu et l'Algérie

Auteur: Alexis Georgeon - Christophe Henning

.

Du 8 mai 1994 au 1er août 1996, dix-neuf religieux et religieuses ont été assassinés en Algérie. « *De toute façon, nos vies sont déjà données* », confiait sœur Paul-Hélène, la première à subir cette violence.

Voici un livre exceptionnel par la situation exceptionnelle de son auteur, moine en charge d'instruire le dossier de béatification des moines de Tibhirine, ainsi que de l'ancien évêque d'Alger, Mgr Claverie et de onze religieux et religieuses qui ont trouvé la mort en Algérie. Exceptionnel également par l'actualité puisque que le Pape François a décidé, au printemps 2018, de béatifier ces 19 martyrs.

Exceptionnel encore par le retentissement de la mort des moines de Tibhirine en 1996, la publication de leurs écrits et le succès bouleversant du film: « *Des hommes et des dieux* ».

Ce livre nous dévoile la vie de ces religieux et religieuses et l'actualité de leur message tourné vers l'accueil et l'écoute de l'autre. Il raconte comment l'enquête ecclésiastique et théologique progresse et apporte les preuves de l'état de bienheureux de ces martyrs en Algérie.

Éditeur: Bayard culture
Collection Spiritualité

Nous prions pour nos défunts

Chez nos confrères

. **À Bry-sur-Marne:**
* P. Hubert Barbier, 91 ans, du diocèse de Dijon.

Dans nos familles:

La sœur du P. Georges Bergantz (Bry-sur-Marne); François Nonnon (Billère); du P. Marcel Larregain (+2003); du P. Bernard Verspieren (+ 2003).
Le frère du P. Bernard Lecomte (Mours).
Le beau-frère du P. Michel Lelong (Paris); du P. François Richard (Verlomme); du P. Gérard Tronche (Friant).
La belle-sœur du P. Jean Gaignard (Vihiers).
L'oncle du F. Jean-Camille Beal (Dunières); du P. Jean-Claude Paillard (Friant).
Le cousin du F. Jacques Bufferne (Mours).
Le petit-neveu du P. Étienne Renaud (+2013).

✂----------

Abonnez-vous à Voix d'Afrique

(Renouvelez votre abonnement)
(Offrez un abonnement)

Mme, Mlle, M .....Prénom .....
Adresse.....
.....
Code postal.....Ville.....Pays.....
à renvoyer à: **"Voix d'Afrique"**
31, rue Friant
75014 PARIS - Tél.: 01 40 52 18 40
Règlement à l'ordre de: SMA Voix d'Afrique
par chèque bancaire
Honoraire de messe: 17 €

Reçu fiscal *sur demande explicite*
pour vos dons de plus de 20 €
(abonnement et honoraires de messes exclus)

☐ Désire recevoir un reçu fiscal

☐ S'abonne
☐ Se réabonne
Abonnement 15 €
Dons .....€
Messes .....€

Total .....€

VOIX D'AFRIQUE
31 rue Friant
75014 PARIS
Tel : 01 40 52 18 40

Courriel :
voix.afrique@wanadoo.fr

http://www.peresblancs.org

Éditeur :
Missionnaires d'Afrique
5 rue Roger-Verlomme
75003 Paris

Imprimerie :
Imprimerie Vincent
37000 TOURS
Tel : 02 47 39 39 52
Fax : 02 47 38 08 95

Dépôt légal : à parution
Commission paritaire :
n° 1118 G 83867

Directeur de publication
Rédaction
Gilles Mathorel
Maquette :
Jean-Yves Chevalier
Abonnements / Routage
Gérard Tronche
Comptabilité :
Gérard Tronche

Conseil de rédaction :
Jean-Yves Chevalier, Gérard Demeerseman, Clément Forestier, Michel Groiselle, Francine Guibert, Gilles Mathorel, Norbert Mwishabongo, Valérie Perrin, Huguette Régennass, Gérard Tronche.

Le numéro : 3 € - Abonnement un an : 15 €
4 parutions par an
dont un numéro double.

Règlement à l'ordre de :
SMA - Voix d'Afrique
Par chèque bancaire

Dons pour la santé des Pères Blancs malades et âgés

Envoyer vos dons
à la Fondation Nationale pour le Clergé
3, rue Duguay-Trouin 75280 Paris CEDEX 06

- aide pour la prise en charge des confrères âgés et malades
- aide pour leurs cotisations assurances maladie et vieillesse
- aide pour la mise en conformité de nos maisons de retraite

Mon adresse :

Mme, M. ----------

Code Postal ----------
Ville ----------

Je vous envoie un don de : ---------- €

Au bénéfice des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

À l'ordre de :
Fondation Nationale Pour le Clergé
Reçu fiscal sur demande explicite
pour vos dons de plus de 20 €
N *Désire recevoir un reçu fiscal*

Notre Société Missionnaire est habilitée à recevoir des Donations et des Legs depuis le 2 avril 1971 - n° 85

ADRESSES DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE EN FRANCE

Site Internet :	http://www.peresblancs.org ou http://www.mafrome.org	
Ile-de-France	5 rue Roger-Verlomme, 75003 Paris	Tél. : 01 42 71 06 70
	31 rue Friant, 75014 Paris	Tél. : 01 40 52 18 40
	7 rue du Moulin, 95260 Mours	Tél. : 01 30 34 68 50
Centre	7 rue du Planit, 69110 Ste-Foy-lès-Lyon	Tél. : 04 78 59 20 42
Méditerranée	51 bd de Casablanca, 13015 Marseille	Tél. : 04 91 51 90 24
Sud-Ouest	22 rue du Général Bourbaki, 31200 Toulouse	Tél. : 05 61 22 53 68

Proverbe d'Afrique (RDC) : « *Qui ne sait pas sourire ne peut tenir boutique.* »
Sens : La gentillesse et la bonne humeur amènent la compagnie !

ACCUEIL DU MIGRANT

Ce qui me navre aujourd'hui, ce qui me met en colère
lorsque j'observe les conditions de vie
de ceux qui arrivent sur notre territoire
et les réponses que nous leur apportons,
ce sont ces discours qui,
au lieu de nous encourager à grandir,
nous rétrécissent et atrophient nos cœurs.

Imaginer que nous sommes limités
dans notre capacité à aimer
est bien pire qu'un mensonge.
C'est une contrevérité qui dénature
notre identité même d'êtres humains.

Je ne dis pas qu'il faut accueillir l'étranger
sans réflexions et de manière pulsionnelle.
Mais je sais que chacun
doit chercher des solutions,
inventer, innover
pour faire une place à celui qui est sur notre sol.
Il s'agit de notre dignité. De la leur. De la nôtre aussi.

Mgr Benoît de Sinety
« *Il faut que des voix s'élèvent* »
Accueil des migrants – Un appel au courage
Flammarion, 2018 – 131 pages – 12 €